

6 avril 1944 : Oyonnax.

Pour reprendre le combat, il fallait avant tout reconstituer l'armement. Les parachutages britanniques livraient bien leurs cargaisons d'armes légères, mais jamais de mitrailleuses ni de mortiers. Cela coûtera cher aux Maquis. Autre difficulté : les zones de largages se trouvaient désormais moins nombreuses, plus petites et difficiles à trouver pour les aviateurs. Alors les soirs de pleine lune, la machine « Eureka » guidait avec précision les avions alliés vers la « Prairie d'Echallon », (6 kms à l'ouest de Buclaloup, à proximité de Belleydoux). A chaque fois, des équipes récupéraient précipitamment les conteneurs, avant de se disperser pour échapper à la traque. Les hommes de « Minet » reçurent ainsi comme d'autres groupes du Maquis ou de l'Armée Secrète, quelques armes doublées de matériel de sabotage.



- Echallon : récupération de parachutage -

Premiers jours d'avril. Un agent de liaison passe à Buclaloup.

Son message demande à « Minet » de venir en début de soirée le 6 avril rue Jean-Jacques Rousseau à Oyonnax, afin de rencontrer « Montréal » devenu son chef direct depuis la dissolution du Groupement Sud. Les détails des prochaines missions seront alors certainement précisés, quoique tous les objectifs soient bien entendu déjà désignés.



La rencontre doit se tenir au domicile de Jeanne Moirod.

La jeune femme, intrépide et courageuse, habite une petite maison le long de cette voie étroite descendant en pente douce, située presque en limite de la ville. Un homme, « Jean », servira de guide, car il faut traverser des forêts aux ravins escarpés sans se perdre, éviter certains chemins peu sûrs ou trop à découvert. On part donc à pieds dans une neige abondante imposant quelques détours pour franchir sans encombre les 18 kilomètres qui séparent Buclaloup du lieu de rendez-vous. La marche épuise les deux hommes, faiblement armés, sans cesse sur leurs gardes. A l'approche d'Oyonnax, il ne faut pas risquer d'être reconnu ni arrêté à cause du couvre-feu, ou pire encore compromettre un point de contact avec ceux qui l'habitent.

L'obscurité tombe lentement. Les deux hommes quittent la lisière des grands arbres, traversent un petit cours d'eau, (la « Sarsouille »), s'infiltrent en ville, puis comme convenu, sont prestement introduits chez Jeanne Moirod. La soirée s'avance, le temps semble s'être arrêté. Personne ne vient. Il faut pourtant attendre, mais « Montréal » reste absent. Pas d'autres messages. La situation devient inquiétante.

Aux premières heures du 7 avril, des bruits de moteurs enflent dans les rues. Aucun doute possible : des troupes investissent la ville ! Réalisant instantanément la situation, « Minet » et « Jean » quittent à la hâte leur cachette, sans autres consignes de « Montréal ». La décision sur les prochaines actions à mener, appartiendra donc à « Minet ». L'opération « Frühling » vient de débiter.

Les deux hommes vont finalement réussir à s'échapper à temps, avant de rencontrer dans la forêt du Fouget particulièrement dense et touffue, un groupe de maquisards aux aguets. Le récit de cette course éperdue est raconté dans l'ouvrage « Les vagabonds de l'honneur » écrit par Pierre G. Jeanjacquot en 1947.